

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Lundi 17 janvier 2022 – 20h30

Tutuguri

**CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS**

E N S E M B L E
- I N T E R -
· C O N T E M ·
- P O R A I N -



CITÉ DE LA MUSIQUE
**PHILHARMONIE
DE PARIS**

Programme

Wolfgang Rihm

Tutuguri – poème dansé, pour récitant, chœur sur bande et grand orchestre

Ensemble intercontemporain

Orchestre du Conservatoire de Paris

Matthias Pintscher, direction

Matisse Humbert, récitant

Coproduction Ensemble intercontemporain, Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, Philharmonie de Paris.

En partenariat avec le Conservatoire national supérieur d'art dramatique.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 22H50.

Avant le concert

Conférence « *Tutuguri* de Wolfgang Rihm »

19h30. Rue musicale – Cité de la musique

L'œuvre

Wolfgang Rihm (1952)

Tutuguri – poème dansé, pour récitant, chœur sur bande et grand orchestre

Commande du Deutsche Oper Berlin.

Composition : 1980-1982.

Création de la version complète : le 12 novembre 1982, au Deutsche Oper Berlin, sous la direction d'Arturo Tamayo. Chorégraphie de Moses Pendleton.

Effectif : 3 flûtes (aussi piccolo), 3 hautbois (dont un jouant aussi du cor anglais), 3 clarinettes (dont deux jouant aussi de la clarinette basse), 3 bassons (dont deux jouant aussi du contrebasson) – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions, piano, harpe – cordes – récitant, chœur sur bande magnétique.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 125 minutes.

Première partie

Tableau 1 (Anrufung ... das schwarze Loch ...)

Tableau 2 (schwarze und rote Tänze ... das Pferd ...)

Tableau 3 (der Peyotl-Tanz ... die letzte Sonne ... der schreiende Mann ...)

Deuxième partie

Tableau 4 (Kreuze ... das Hufeisen ... [die sechs Männer ... der Siebte])

...

Sur le déchirement d'un tambour et
d'une trompette longue
étrange,
les six hommes
qui étaient couchés,
roulés à ras de terre,
jaillissent successivement comme des tournesols,
non pas soleils
mais sols tournants, des lotus d'eau,
et à chaque jaillissement

correspond le gong de plus en plus
sombre
 et *rentré*
 du tambour
jusqu'à ce que tout à coup on voie arriver
au grand galop, avec une vitesse de vertige,
le dernier soleil,
le premier homme,
le cheval noir avec un
 homme nu,
 absolument nu
 et *vierge*
 sur lui.
...

Antonin Artaud

Extrait de *Pour en finir avec le jugement de dieu*

Tutuguri

Le Rite du soleil noir

Éditions Gallimard, Antonin Artaud, *Œuvres complètes*.

À la première lecture du texte d'Artaud, un flux de musique, une précipitation de musique, comme autour d'un aimant : des dépôts de musique. Bientôt, ce n'est plus le poème qui constituera le point de départ, mais la conception du théâtre chez Artaud. Ma première idée d'une réalisation chorégraphique, uniquement avec cette musique et la vision théâtrale d'Artaud, est donc de s'éloigner d'un théâtre à intrigue (avec interaction de personnages) et d'aller vers un théâtre rituel, qui est lui-même un personnage (un collectif secoué).

La conséquence première pour la musique est qu'elle ne peut plus continuer à être une figuration qui relie l'arrangement de modèles historiques plus ou moins retravaillés, mais elle doit et c'est un (de mes) vœu(x) ancien(s) nous parvenir à l'état brut, en tant qu'elle-même, nue, comme un état musical. Elle doit se faire appel. Bien entendu, derrière cette idée du flux de musique, il y a le souhait d'une musique libre et libérée, qui n'obéit qu'à ses propres contraintes, la vie « pulsionnelle » des sons, se pliant à la tension et à la

détente des diktats de la fantaisie. Au fond, le désir d'une liberté totale, aucune loi sauf la sienne propre. Mais celle-ci devient toujours plus aiguë, plus tendue, plus impatiente, prête à exploser : parce que la musique connaît la notation pénible et méticuleuse. La musique pour *Tutuguri* est elle aussi toujours plus nue. D'habitude, toutes les énergies musicales tendent vers la cohésion. Le texte d'Artaud n'évoque aucun lien cohérent ; il en offre l'image contraire, l'explosion. La musique obéit continuellement : il est d'autant plus difficile de se précipiter hors de la cohésion, afin d'obtenir ce qui est logique sans être cohérent. Une absence de lien entre les parties, aspirées par le courant immuable du temps vision d'un culte sombre et strident. Les invocations libres et sauvages de la première partie n'obtiennent pour réponse qu'un pur grondement, le coup comme début et comme fin de la musique... (libre ou sauvage ne sont même plus des catégories à ce moment-là).

Recherche d'une musique-réflexe donc, d'un corps sonore dont les tressaillements et la métamorphose deviennent mélodie, rythme, couleur (pas de dualisme, refus du choix contraignant entre le oui et le non). Vers la fin, il se produit un effacement de la couleur, suspension de toute évolution logique, hormis musicale.

Musicalement, cela signifie se départir du style et aller vers le son, le son antérieur. La peur inavouée d'un anéantissement de chaque minute pénètre dans la conscience et rien ne peut la retenir ; sans le faire exprès, la tentative de rejoindre les atavismes se retrouve face au présent – qui est apparemment le séjour de l'antérieur. J'ai tenté de composer une musique telle qu'Artaud peut-être la voyait. Elle doit être la base des réalisations scéniques de son texte ; la vision d'un chorégraphe doit la compléter. Le « théâtre de la cruauté » est le théâtre des idées à cru, c'est-à-dire non revêtues de conventions artificielles, un théâtre des affects purs, qui veut, avec les moyens de l'homme, dépasser l'homme.

Wolfgang Rihm

Extrait de *Ausgesprochen*, textes et entretiens, volume 2, Édition Amadous.

Traduction Martin Kaltenecker

Programme de salle du Festival d'Automne à Paris, édition 2002

Wolfgang Rihm Le compositeur

Wolfgang Rihm étudie tout d'abord à l'académie de musique de sa ville natale avec Eugen Werner Velte, Wolfgang Fortner et Humphrey Searle. En 1970, il assiste au cours d'été de Darmstadt puis, durant la même décennie, continue à suivre l'enseignement de Karlheinz Stockhausen à Cologne et de Klaus Huber, et Hans Heinrich Eggebrecht à Fribourg. Il enseigne lui-même la composition à la Hochschule für Musik de Karlsruhe de 1973 à 1978, à Darmstadt à partir de 1978 et à l'Académie de musique de Munich à partir de 1981. En 1985, il succède à Eugen Werner Velte au poste de professeur de composition de l'Académie de musique de Karlsruhe. Il est alors nommé membre du comité consultatif de l'Institut Heinrich Strobel (radio SWR Baden-Baden). De 1984 à 1989, il est aussi coéditeur du journal musical *Melos* et conseiller musical du Staatsoper de Berlin. Wolfgang Rihm mène une très prolifique carrière de compositeur – aujourd'hui son catalogue compte presque quatre cents opus –, couronnée de nombreux prix : prix des villes de Stuttgart, Mannheim et Berlin, prix Bach de la ville de Hambourg, prix Ernst-von-Siemens, médaille du mérite de Bad-Württemberg, Lion d'or de la Biennale de Venise, Ordre du mérite allemand, prix Robert Schumann, prix de la Musique sacrée européenne du Festival

de Schwäbisch Gmünd. D'abord marqué par les compositions de Feldman, Webern et Stockhausen, puis par Wilhelm Killmayer, Lachenmann et Nono, à qui il dédie plusieurs de ses œuvres, Wolfgang Rihm dévoile une personnalité fortement portée par les arts plastiques et la littérature. En 1978 est créé *Jakob Lenz*, opéra de chambre d'après Georg Büchner et Michael Fröling. En 1983, *Die Hamletmaschine*, fruit d'une collaboration avec Heiner Müller, reçoit le prix Liebermann. Il rédige lui-même le livret de ses opéras *Oedipus* (1987) d'après Sophocle, Hölderlin, Nietzsche et Müller, *Die Eroberung von Mexico* (1991) d'après Artaud et *Dionysos Eine Opernphantasie* (2009-2010) d'après Nietzsche. On citera aussi le monodrame *Proserpina* et les opéras *Das Gehege* et *Drei Frauen*. Plusieurs thèmes sont développés sous de cycle : *Chiffre* (1982-1988), *Vers une symphonie-fleuve* (1992-2001), *Über die Linie* (1999-2015), *Séraphin* (1992-2011) comprenant *Étude pour Séraphin*, *Concerto « Séraphin »* (2006-2008), « *Séraphin* »-*Symphonie* (1993-2011), ainsi que les œuvres pour théâtre *Séraphin expérience de théâtre* (1993-1996), *Séraphin III* (2006-2007). En 2012, Wolfgang Rihm achève le cycle pour orchestre *Nähe fern 1-4*.

Les interprètes

Matisse Humbert

Né en 1996, Matisse Humbert se tourne dès son plus jeune âge vers la danse, avant de rencontrer Anca Dorosenco, une professeure de théâtre officiant au Conservatoire municipal d'Antibes. À l'âge de 12 ans, après une audition, Anca Dorosenco fait une exception en l'intégrant à la classe malgré son jeune âge. Dès lors, il se passionne pour le théâtre. Il déménagera au Conservatoire régional de Cannes en étudiant en parallèle au lycée Bristol dans une section théâtre, et jouera sur la scène de l'Espace Miramar. Le bac en poche, il emménage à Paris et suit une formation à l'Acting International. Il y étudiera un an, puis se tournera vers le Studio Muller, où il apprendra la théorie de l'acteur pendant trois ans. Il étudie en parallèle au Conservatoire du 7^e arrondissement de Paris, dans la classe de Daniel Berlioux & Nathalie Krebs. Puis Matisse Humbert rencontre Nadia Vadori Gaultier, professeure de Body-Mind Centering ; c'est ainsi que la danse reprend une place dans sa vie, place qu'il harmonise avec sa pratique du théâtre. Ainsi, il se représentera chaque année sur la scène du Théâtre du Monfort. À l'âge de 20 ans, Matisse Humbert intègre le CRR de Paris dans la toute nouvelle classe de Nadia Vadori Gaultier, et fait

la rencontre du professeur Marc Ernotte. Il jouera pour la télévision dans *Clem* et *Alice Nevers*, et pour le cinéma dans *Tamara 2*. Puis il entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Il suit les cours d'interprétation de Nathalie Becue puis de Valérie Dreville, effectue un stage à La Femis avec Dyana Gaye et suit les cours de cinéma avec Louis Garrel. Lors de la Semaine inter-écoles, il reprend la danse avec Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna. Il dansera chaque jour avec ses professeurs Juliette Roudet, Caroline Marcadé et Jean-Marc Houelbecq. Il a effectué un stage avec Christophe Patty et un autre à l'Aria en Corse avec Serge Hureau et Olivier Hussenet. Il a dansé au musée d'Orsay et au Théâtre de Chaillot. Il a suivi un stage en Inde avec Ariane Mnouchkine et une master-classe dans le Cantal avec Yvo Mentens. Il a rencontré Sandy Ouvrier, professeur d'interprétation. Il se produit dans le spectacle *Sûr je l'ai* de Thomas Scimeca, dans trois spectacles du Nouveau Théâtre Populaire en Anjou, dans *Nulle Part* dirigé par Anne Monfort et écrit par Kouam Tawa. Il joue par la suite dans le film de Philippe Garrel *Le Sel des larmes*.

Matthias Pintscher

« Ma pratique de chef d'orchestre est enrichie par mon activité de compositeur et vice versa. » Après une formation musicale (piano, violon, percussion), Matthias Pintscher débute ses études de direction d'orchestre avec Peter Eötvös et Pierre Boulez. Âgé d'une vingtaine d'années, il s'oriente vers la composition avant de trouver un équilibre entre ces deux activités, qu'il juge totalement complémentaires. Matthias Pintscher est directeur musical de l'Ensemble intercontemporain depuis septembre 2013. Il est « Artiste associé » du Cincinnati Symphony Orchestra depuis septembre 2020. Il est professeur de composition à la Juilliard School de New York depuis septembre 2014. Chef d'orchestre reconnu internationalement, il dirige régulièrement de grands orchestres en Europe, aux États-Unis et en Australie : New York Philharmonic, Cleveland Orchestra, Los Angeles Philharmonic, National Symphony Orchestra de Washington, New World Symphony, Orchestre Symphonique de Toronto, Berliner Philharmoniker, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre de l'Opéra de Paris, BBC Symphony Orchestra, Orchestre de la Suisse Romande, Orchestre du Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg, orchestres symphoniques de Melbourne et Sydney... En décembre 2020, il a pu assurer la direction musicale d'une nouvelle production de *Lohengrin*

de Wagner au Staatsoper Unter den Linden de Berlin, filmée et diffusée sur Arte. Il retrouve la scène berlinoise au cours de la saison 2021-2022 pour y diriger ce même opéra ainsi que *La Fille du Far-West* de Puccini. Durant cette même saison, Leila Josefowicz crée son nouveau concerto pour violon, *Assonanza II*, avec le Cincinnati Symphony Orchestra, sous la direction du compositeur. Toujours en 2021-2022, il fait ses débuts avec le Pittsburgh Symphony, la Staatskapelle de Dresde, le Lahti Symphony et le Musikkollegium Winterthur. Auparavant, fin août 2021, il a été le compositeur invité du prestigieux Suntory Hall Summer Festival de Tokyo, au cours duquel a été créée sa nouvelle œuvre pour orchestre, *neharot*, par l'Orchestre Symphonique de Tokyo. Matthias Pintscher est l'auteur de nombreuses créations pour les formations les plus diverses, de la musique pour instrument solo au grand orchestre. Ses œuvres sont jouées par de grands interprètes, chefs, ensembles et orchestres (Chicago Symphony, Cleveland Orchestra, New York Philharmonic, Philadelphia Orchestra, Berliner Philharmoniker, London Symphony Orchestra, Orchestre de Paris, etc.). Elles sont toutes publiées chez Bärenreiter-Verlag et les enregistrements sont disponibles chez Kairos, EMI, Alpha Classics, Teldec, Wergo et Winter & Winter.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain se consacre à la musique du xx^e siècle à aujourd'hui. Les 31 musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction du chef d'orchestre et compositeur Matthias Pintscher. Unis par une même passion pour la création, ils participent à l'exploration de nouveaux territoires musicaux aux côtés des compositeurs, auxquels des commandes de nouvelles œuvres sont passées chaque année. Ce cheminement créatif se nourrit d'inventions et de rencontres avec d'autres formes d'expression artistique : danse, théâtre, vidéo, arts plastiques,

etc. L'Ensemble développe également des projets intégrant les nouvelles technologies (informatique musicale, multimédia, techniques de spatialisation, etc.) pour certains en collaboration avec l'Ircam (Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique). Les activités de formation des jeunes interprètes et compositeurs, les concerts éducatifs ainsi que les nombreuses actions culturelles à destination du public traduisent un engagement toujours renouvelé en matière de transmission. En résidence à la Philharmonie de Paris, l'Ensemble intercontemporain se produit en France et à l'étranger où il est régulièrement invité par de grandes salles et festivals internationaux.

Financé par le ministère de la Culture, l'Ensemble intercontemporain reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

Flûte

Emmanuelle Ophèle

Hautbois

Philippe Grauvogel

Clarinete

Martin Adámek

Basson

Paul Riveaux

Cor

Jean-Christophe Vervoitte

Trompette

Clément Saunier

Percussions

Gilles Durot
Aurélien Gignoux

Violons

Hae-Sun Kang
Diégo Tosi

Alto

John Stulz

Violoncelle

Éric-Maria Couturier

Contrebasse

Nicolas Crosse

Orchestre du Conservatoire de Paris

La pratique de l'orchestre est inscrite dans l'histoire de l'institution : dès 1803, les symphonies de Haydn puis de Mozart et de Beethoven sont jouées par les étudiants sous la direction de François-Antoine Habeneck ; ce même chef fonde en 1828 la Société des Concerts du Conservatoire, ancêtre de l'Orchestre de Paris.

L'Orchestre du Conservatoire est aujourd'hui constitué à partir d'un ensemble de 350 instrumentistes réunis dans des formations variables, renouvelées par session selon les répertoires abordés et les chefs invités. Cette pratique constitue aujourd'hui l'un des axes forts de la politique pédagogique du Conservatoire de Paris.

Violons

Camille Garin, *violon solo*
Reika Sato, *cheffe d'attaque*
Madeleine Athané-Best
Kimberley Beelmeon
Tien-Ai Chou
Solange Durieux
David Forest
Yohan Foxonet
Raphaël Garac
Noemi Gasparini
Eve Gillieron
Yoko Ishikura
Keika Kawashima
Céleste Klingelschmitt
Leon Korman
Coline Moreau
Ai Nakano
Karen Nonomura
Nathan Noufel

Yusuke Oikawa
Marie Piers
Claire Theobald
Yoichiro Ueno
Hanna Yakavenka

Altos

Héloïse Houzé, *cheffe d'attaque*
Maxime Combes
Florian Deschodt
Jeanne Duquesnoy
Maud Guillou
Paul-Julian Quillier
Gaëtane Regis-Terrel
Samantha Souppaya

Violoncelles

Caroline Dauchy,
cheffe d'attaque
Élise Comte

Louisa Deloye
Clara Dielin
Pauline Fritz
Minje Song
Guillem Vega González

Contrebasses

Suliac Maheu, *chef d'attaque*
Vincent Lamiot
Andrea Marillier
Iris Plaisance-godey
Eilidh Saunière

Flûtes

Federico Altare
João Milhinha Oliveira Pinho

Hautbois

Sidonie Millot
Rémi Sanchez

Clarinettes

Akiho Nishimura

You Jin Jung

Bassons

Cassandra Le cunff

Sam Sallenave

Cors

Arthur Gomez

Antonin Liolios

Louis Vathonne

Trompettes

Jaemin Park

Thibaud Simon

Clément Barde

Trombones

Abel François

Laurent Bordarier

Tuba

Fanny Meteier

Percussions

Arthur Bechet

Salomé Bonche

Florentin Klingelschmitt

Bastien Lafosse

Théo Lampérier

Tristan Pereira

Pierre Tomassi

Hugo Waszkiewicz

Cyprien Noisette

Piano

Lucas Belkhiri

Harpe

Joséphine Plagnol